L'intervalle, qui sépare Horace de ses prédécesseurs, est une époque de ruine et de sang ; la guerre civile, la longue dictature de César et le second triumvirat, ne laissèrent aucune place aux arts et à la littérature.

Le siècle d'Auguste devient celui de la renaissance de la satire chez les Romains, en même temps qu'il voit fleurir de nouveau les sciences et les arts, et malgré l'extension que donna le prince aux lòix des Douze Tables, concernant les libelles, on vit un poëte audacieux satiriser impunément et la cour et la ville. [1]

Le talent d'Horace ne fit que s'accroître, grâce à cette tolérance qui avait sa source, soit dans les adroites flatteries du courtisan, soit dans la faveur dont il jouissait auprès du peuple qu'Auguste avait intérêt de ménager, ou dans la protection que ce prince avait juré d'accorder à tous les talents quelqu'ils fussent.

Par son caractère facile et porté au plaisir, Horace semblait être né tout exprès pour l'époque où il écrivait. Il avait été témoin des mauvais jours de la république, et il pouvait, sans faire trop soupçonner son intégrité, appartenir corps et âme à la monarchie naissante, mais déjà forte, paisible et heureuse ; outre que cette foule de parvenus aux prétentions outrées, tout ce cortège inséparable des cours naissantes, offrait un aliment facile à son génie pénétrant et satirique. S'il louangea le maître du monde, ce fut moins pour en obtenir des bienfaits, que par un attachement et une admiration sincère, et afin que son nom fut associé, dans les siècles futurs, à celui d'Auguste pour l'honneur des lettres.

La profondeur de son jugement, l'étendue et la variété de ses connaissances ont fait de ses écrits un vaste réservoir, une fontaine toujours vive, où sont venus puiser plus d'un satirique moderne. [2]

1 *On ne fut plus ni fat ni sot impunément,*
Et malheur à tout nom, qui propre à la censure,
Put entrer dans un vers sans rompre la mesure.

(Boileau, art. poét.)

2 Entre autres Boileau. Qui ne connait la satire III, contenant le récit d'un repas donné par un homme extravagant ?

.....
Moi qui ne compte rien ni le vin ni la chère,
Si l'on n'est plus au large, assis en un festin,
Qu'aux sermons de Cossagne ou de l'abbé Cotin.
.....

Et la IXe où le poëte s'adresse à son esprit, et sous prétexte de censurer ses propres défauts, tourne en ridicule une foule d'écrivains de son temps ?

.....
Je ris quand je vous vois si faible et si stérile,
Prendre sur vous le soin de réformer la ville,